

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 25 (1916)

Rubrik: Achats

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Achats.

Antiquités préhistoriques.

Age de la pierre.

3 haches, trouvées à Unterwiesenberg près Horgen, dans le lac de Bienne et à Zurich.

Age du bronze.

Hache de bronze, trouvée sur l'Uetliberg (Zurich).

Age de la Tène.

Deux bracelets et une fibule en bronze, trouvés dans une tombe aux environs d'Hermance (Valais).

Objets romains.

Fibule en bronze, trouvée à Solis (Grisons). — Cruche de terre cuite, de Cossonay (Vaud). — Deux bracelets et une fibule en argent, trouvés dans une villa romaine à Kottwil (Lucerne).

Premier moyen-âge jusqu'à l'an 1000.

Contenu de 13 tombes alamaniques, de Kaiseraugst, du V^e au VII^e siècle. — Deux fers de piques, étroits et allongés, forme feuille de roseau, d'Erstfeld, du V^e au VI^e siècle. — Pique à ailes, mérovingienne, trouvée à Dietikon, VI^e au VII^e siècle. — Pique à fer large en losange, d'Ifflikon, VII^e au VIII^e siècle.

XIV^e siècle.

Madone assise, offrant une poire à l'enfant Jésus, qui tient dans sa main un chardonneret, de Stans (planche I). — Fragment d'épée, avec pommeau rond et quillons droit, du canton de Lucerne.

— Long poignard avec soie, servant de poignée, et lame à deux tranchants. — Long poignard, dont la soie sert de poignée, lame à deux tranchants, sans garde, de Neftenbach. — Poignard, dont la poignée est garnie d'étain, lame à deux tranchants, de Knonau. — Poignard sans pommeau, avec restes de la garde et lame à deux tranchants. — Couteau-poignard sans pommeau, avec plaque servant de garde et lame à un tranchant, de la Suisse centrale. — Poignard avec pommeau et plaque servant de garde, avec restes de la poignée en bois, lame à deux tranchants, et restes du fourreau en cuivre, trouvé dans le lac de Bienne.

XV^e siècle.

Porte gothique, avec ferrures richement découpées, grande serrure, heurtoir et clef, de l'Entlebuch. — Aquamanile en bronze, ayant la forme d'un lion, de la Suisse occidentale (planche II). — Fer de lame, en losange, avec large douille, de la ruine de Alt-Regensberg. — Couteau-poignard avec pommeau plat, garde et lame à un tranchant, de la Suisse centrale. — Poignard-estoc, avec pommeau rond et un service comprenant alène, lime, fourchette et couteau, qui étaient autrefois emboîtés dans la poignée, la soie vissée, trouvé à la station lacustre du quai des Alpes. — Lame de long poignard, à deux tranchants, de la Suisse centrale. — Poignard sans soie ni pommeau, avec plaque servant de garde, et lame plate à deux tranchants, de Zurich. — Lame de couteau, trouvée au lac de Bienne. — Trois fers de haches, outils, l'un très long, de la Suisse centrale. — Eperon de fer avec grande roulette à 5 pointes, de Morat. — Tenture de carême en deux fragments, en toile peinte, représentant l'histoire de Jésus en 16 tableaux, de l'annonciation au portement de la croix sur le premier fragment, et de Gethsémané à Jésus comme juge du monde sur le second, provenant des Grisons.

XVI^e siècle.

Bahut en sapin, avec ferrures de fer forgé et serrures avec plaques gothiques ajourées, de Dallenwil. — Cruche en terre cuite rouge, sans glaçure, de Soleure. — 13 carreaux de poêle en relief, vernissés en vert, marqués Hans Bermann 1562, et représentant

la création d'Eve, la chute, le baptême de Christ, son entrée à Jérusalem, la Sainte Cène, le couronnement d'épines, Christ devant Pilate, le portement de la croix, la crucifixion, ainsi que les apôtres André et Jacques, puis, 13 carreaux de poêle de même genre, pièces angulaires avec bustes, cariatides, toutes provenant d'Hergiswil (Unterwald). — Sonnette en bronze avec ornements en relief et inscription „M. Stefen Gare Campana“, du Canton des Grisons. — Fragment d'une courte épée, pommeau ajouré et restes de la coquille, sans quillon. — Poignard à deux tranchants, pommeau et garde gravés, restes du fourreau en cuivre avec service, alène et couteau, trouvé dans le lac de Neuchâtel. — Poignard, main gauche, avec pommeau en forme de vase à facettes. — Garde avec anneau et lame triangulaire, de Zurich. — Hache d'arme, sans manche, lame courte devant, et long crochet à quatre pans derrière, de la Suisse centrale. — Veste en soie de couleur isabelle avec fentes régulières qui font voir la doublure de toile écruë, de la famille Pfyffer d'Altishofen à Lucerne. — Tableau à l'huile sur toile, représentant la bataille de Moncontour en 1569, avec les armes des familles alliées Pfyffer-Sonnenberg de Lucerne, peint de 1585/1590.

XVII^e siècle.

Sculpture en bois, sans peinture, représentant la S^{te}-Barbe, avec socle richement sculpté, de Stans, 1624. — Grande armoire renaissance à deux portes, sculptée avec colonnes et ornements en forme de S, de Zurich. — Bahut aux armes de Vigier et de Cressier, daté de 1628, provenant du château de Blumenstein près de Soleure (planche III). — Bahut peint en couleur, avec arcatures, fleurs, branchages et inscription: „Lorencs Daner 1689, Bably Zuslin“, de la Suisse orientale. — Fauteuil sculpté avec dossier bas, et accoudoirs, de Hergiswil (Unterwald). — Grande timbale avec baguettes, genre tambour, de Seewen. — Carreau de poêle, vernissé vert, avec ange et inscription en relief, du canton de Zurich. — Coupe de vermeil aux armes de Forrer à Winterthour, contrôlée et marquée de l'orfèvre Forrer de Winterthour. — Cuiller en argent, de 1644, marqué: „Petrus Savetus“, des Grisons. — Plat en laiton gravé, avec les armes des familles alliées Pfyffer

von Altishofen et de Cloos à Lucerne, avec date 1650, ayant appartenu au schultheiss Pfyffer von Altishofen (1597—1673), marié en secondes noces avec Jakoebea Cloos. — Fontaine en étain, ayant la forme d'un dauphin, la gueule, les nageoires et la queue en laiton, de Stans (planche II). — Fer à gaufre aux armes de „Adrian Ziegler, balli de la seigneurie Sax et Vorstegg“, 1626, de Zurich. — Pointe en fer de hampe de drapeau, de la Suisse centrale. — 190 longues piques variées, toutes de Sion, armes d'une compagnie de piquiers dans la campagne de la Valteline, de 1624.

XVIII^e siècle.

Armoire à deux portes, peinte et recouverte de gravures sur cuivre peintes, représentant des scènes rustiques et des vues de villes, provenant d'Oberglatt. — Bahut peint en couleurs, du Toggenbourg, avec inscription: „Anna Barbara Buchlere“, et un homme jouant du violon, de Bazenheid, 1764. — Panneau de plafond sculpté avec insignes d'un constructeur de bateaux, provenant d'Eglisau, 1758. — Cassette en bois avec marqueterie et compartiments secrets, de Coire. — Cassette avec pelote de couturière, pour fixer à la table, de 1780, de Coire. — Cassette avec tiroirs pour épices, de 1799, du canton de Berne. — Tambour en bois, aux armes de Schwyz, de Seewen. -- Buste en terracotta, d'un inconnu, travail de Valentin Sonnenschein, de Berne (planche IV). — Pot de pharmacie en fayence blanche, peinte en bleu, avec inscription, du Tessin. — Deux pieds de poêle, lions de fayence vernissés en blanc, avec peinture bleue, tenant des écussons d'armoiries inconnues, avec initiales et date 1741, provenant d'une maison de la rue de Niederdorf à Zurich. — 4 carreaux de poêle, vernissés en vert, avec sirènes en relief, de Ennetaach. — 2 carreaux de poêle en relief, avec médaillons. — Fragment d'un carreau de poêle vert uni, de Zurich. — Petite cruche en verre bosselé, avec couvercle en étain, de Zurich. — Flacon en verre pour huile et vinaigre en même temps, de Zurich. — Eglomisé de 1740, représentant Joas sacré roi, peint par Anna-Barbara Ab Esch de Sursee, 1706/1760, provenant du couvent de Muri. — Eglomisé de même provenance, avec représentation de la justifi-

cation de Suzanne. — Pièces d'une bride de cheval, garnitures du front, en laiton doré et ciselé, sur l'une un trophée avec cavalier, sur l'autre une tête de Méduse, provenant du canton de Zoug. — Calibre en laiton, de Dechanel, pour mesurer les canons Gribauval. — Sceau en laiton aux armes des 13 anciens cantons, avec la légende „Schweizerisch Truppen Commando“, d'une troupe suisse au service d'Angleterre, vers 1800. — Tambour en laiton avec cercles en bois, peints vert et rouge, de Lausanne. — Lampe d'église en étain, ronde, corps à jour et 3 chaînes de suspension, de l'Argovie. — Plat en étain, rond, avec bords ondulés, et les armoiries gravées de Salis, des Grisons. — Plat en étain aux armes de Sprecher de Bernegg. — Petit plat ovale en étain avec bord ondulé, pour deux canettes pour la messe, du canton d'Argovie. — Chauffe-assiette en étain à trois pieds, marqué C. Stadlin, du canton de Soleure. — Channe à six pans, en étain, avec armoiries gravées, initiales et marque du fondeur, de Wil, 1765. — Petite channe ronde, de Zurich. — Deux canettes en étain pour la messe, ayant la forme d'œufs, de Wohlen. — Deux dites rondes; vase en étain avec anse, et sucrier en étain avec passoire, le tout d'Argovie. — Hache-viande de boucher, du canton de Fribourg, 1796. — Couronne de mariée d'un costume urbain de Lucerne, brodée avec perles, représentant deux dames avec trois chiens, et une couronne de travail semblable. — Trois couronnes de mariées en fleurs artificielles de tissu, provenant de Lucerne. — Veste de garçon en drap rouge, avec cordons argent, de Lucerne. — Linge employé pour les derniers sacrements, brodé avec branchages, fleurs et le monogramme de Christ, du canton de Lucerne.

XIX^e siècle.

Armoire en sapin, à une porte, peinte en couleurs avec motif d'architecture, fleurs, guirlandes, figures sur médaillons avec allégories de l'espérance et du revoir, et inscription : „J. Jakob Liebenherr 1840“, provenant du Haut-Toggenbourg. — Tambour militaire en bois, avec cercles peints en rouge et blanc, de Schwyz. — Plat creux en fayence de Bärswil, brun avec oiseaux peints. — Soupière en fayence de Heimberg, avec paysage et garçon. — Collection de

fayence d'Aedermannsdorf, comprenant: assiette peinte en couleur, avec inscription: „Elisabeth Meister, Erinnerung zum Namensdag 1860“; soupière avec couvercle, blanche rougeâtre, peinte en fleurs couleur, où le bleu domine, et inscription: „Katharina Nussbaumer, 1863, zum Angedenken und Erinnerung“; tasse à anse avec couvercle et même nom „Katharina Nussbaumer, zum Angedenken, 1865“; pot à lait avec nom „Karolina Eggenschwiler, zum Angedenken, 1867“; cafetière avec même inscription; plat à barbe, avec bord bleu ondulé, et nom „Jakob Meister, 1867“; une paire de chandeliers, pieds quadrangulaires et colonnes cannelées, avec inscription: „zum Angedenken M. A. M.“; bénitier à suspendre; bassin, orné de fleurs et paroi avec croix; petit plat avec pied et inscription: „Maria Elisabeth Meister, 1875“; écritoire avec encrier et sablier, et nom: „Josef Meister, 1875“; assiette à soupe avec nom: „Josef Meister, zum Namensdag, 1878“; assiette avec bord légèrement ondulé et devise: „alle morgen neie sörren“; théière avec couvercle, décor de fleurs. — Grand pot à crème, de 1803, et grand plat „Chuechlinapf“, en fayence de Langnau (canton de Berne). — Verre à boire, avec vue gravée de la place du marché à Gais. — Collier à cinq rangs, en filigrane argent et fermoir doré, du canton de Lucerne. — Fontaine en étain „Brunnkessi“, de l'Argovie. — Une paire de chandeliers en étain, style empire avec colonnes cannelées, de l'Argovie. — Lampe à huile, genre chandelier, en étain, du canton de Zurich. — Moutardier en étain, de Bremgarten. — Petit pot en étain pour huile, du canton d'Argovie. — Une paire de canettes pour la messe, en étain, à six pans et anses en forme de coquilles, de Sulz (Argovie). — Pommeau d'épée, du XVI^e siècle, servant de poids mobile pour une balance romaine, du canton de Zurich. — Scie à main avec manche tourné, de Gersau. — Aiguilletes d'un officier de cavalerie zurichois avec pendants et cordons en argent. — Mouchoir de poche de mariée en soie blanche avec broderie de fil, provenant de Bremgarten. — Trois modèles de broderie, et d'ourlets à jour, de Bremgarten. — Ridicule de soie blanche avec broderie de soie couleur, et fleurs appliquées. — Ridicule en soie bleue avec broderie or, argent et de soie couleurs. — Deux miniatures peintes sur ivoire, représentant l'une le colonel Salomon Bleuler de Zurich, et l'autre un sieur Forrer de Winterthour, cette dernière encadrée de cuir avec

écrin vert. — Une miniature représentant un sieur Forrer de Winterthour, et derrière, sur le cadre en or, les initiales gravées et évidées : J. L. C. F.

* * *

La diminution des achats provient surtout du fait, que notre crédit, déjà réduit à cause de la guerre, a été largement mis en réquisition pour nos fouilles au quai des Alpes à Zurich, elles ont absorbé plus du quart de la somme disponible pour achats. Par contre, elles ont enrichi nos collections lacustres d'un nombre considérable d'objets variés, mais surtout de vases en terre cuite; mais nous référons à ce sujet au chapitre „Fouilles“. La continuation de ces travaux dépendra des circonstances.

Notre petite collection de *sculptures de madones* du XIV^e siècle s'est accrue d'une pièce très bien conservée, vendue autrefois à l'étranger (Planche I). D'après les recherches de M. le Dr R. Durrer à Stans, elle se trouvait dans la chapelle de Buren près de Stans; elle était alors recouverte d'épaisses couches de peinture, qui en voilaient la beauté et la défiguraient complètement; elle avait été acquise par un antiquaire de Munich. Heureusement, que la peinture a pu être enlevée complètement, et cette sculpture artistique, remarquablement bien conservée, donne une bonne idée de sa facture primitive, quoique la polychromie originale fasse défaut. Elle forme un des anneaux entre les sculptures de la madone du moyen-âge. L'artiste a abandonné le type du XII^e siècle de dignité sévère de la madone et de son fils, aux regards planant au-dessus des croyants (comp. rapport annuel de 1912, planche II), il a aussi abandonné le genre du XIII^e siècle, où l'on aimait à représenter l'enfant Jésus sur le sein de sa mère ou auprès d'elle, qui souriait plein de bonheur (comp. Zeitschrift für christl. Kunst, XXI^e année, planche XI). — Quoique les personnages divins de cette époque ne soient pas encore devenus tout à fait humains, ils tendent à le devenir. Notre groupe, dans lequel l'enfant Jésus assis, joue avec un oiseau, tandis que sa mère lui tend une poire, va encore plus loin, mais l'artiste a reculé cependant d'exprimer entre les deux personnages des sentiments d'un amour réciproque, ce qui se trouvera dans des sculptures postérieures du même siècle, où l'on voit la mère heureuse près de son enfant, qui lui



Coffre aux armes des de Vigier et de Cressier-Trog, daté 1628, provenant de Soleure

Héliogravure „Incavo“ par Brunner & Cie., Zurich

rend ses tendresses (voir rapport de 1910, planche II, et 1911, planche III). L'origine de cette sculpture demeure indéterminée. Il est peu probable qu'elle fut, dès sa confection, placée dans la chapelle de Buren, mentionnée pour la première fois dans les actes en 1494. Cette localité possédait au moyen-âge un château, habité par la famille fort considérée du même nom. Nuscheler, dans sa „Geschichtsf. d. V Orte“, vol. 47, page 194, et R. Durrer, dans sa statistique d'Unterwald, p. 70 et suiv., ne mentionnent pas cette statue dans leurs descriptions de cette chapelle, sans doute à cause de l'état déplorable, où elle se trouvait.

Parmi les achats d'objets de valeur, nous mentionnerons un *aquamanile* (planche II). Ces ustensiles en métal, du moyen-âge, qui revêtent les formes les plus variées d'hommes et d'animaux, n'étaient pas, jusqu'ici, représentés dans nos collections. Primitivement, l'aquamanile était le bassin et non la fontaine. Jusqu'au XI^e siècle, ces ustensiles se faisaient en argent, puis, aussi en bronze, d'abord en Belgique, pays où la technique du laiton prit naissance (dinanderie). Les avis sur la destination primitive des aquamaniles furent longtemps partagés. On a d'abord admis qu'ils étaient employés pour le culte païen, spécialement dans les pays slaves, où ils sont le plus fréquents; plus tard, on en aurait fait usage pour les cultes chrétiens. D'autres chercheurs les ont cru originaires de l'Orient. Essenwein, ancien directeur du Musée national germanique à Nuremberg, admet que ses formes dérivent de l'art roman, M. Peigné-Delacourt a démontré le premier qu'ils furent employés à table pour se laver les mains, donc pour usage civil, mais alors sous forme de bassins. Essenwein croyait qu'ils étaient un intermédiaire entre les vases antiques et ceux du moyen-âge, il rajeunissait ainsi leur origine et pensait que, plus le métal employé pour leur fabrication se rapprochait du vrai laiton, plus ils étaient récents. E. Molinier a cherché, sans grand succès, d'expliquer symboliquement les figures animales qu'ils représentaient. Depuis quelques dizaines d'années, un grand nombre d'ouvrages ont paru sur ce sujet. Dr Heinrich Reifferscheid les a résumés dans son travail, que nous utilisons ici: „Ueber figürliche Giessgefässe des Mittelalters“, publié dans les „Mitteilungen aus dem Germanischen Nationalmuseum in Nürnberg“ (année 1912, page 3 et suiv.), où il fixe les résultats définitivement

acquis. Les aquamaniles servaient primitivement aux prêtres pour les lavements rituels des mains pendant la messe, devant l'autel ou à la piscine; on faisait couler l'eau après l'offertoire, lorsqu'on prononçait les mots du psaume 26 v. 6: „Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum Domine.“ Ils étaient aussi employés par les prêtres, lorsqu'ils se lavaient les mains après la communion; et plus rarement, pour mêler de l'eau au vin dans la coupe de la messe. Ils ont peut-être été aussi utilisés pour baptiser, après qu'on eut renoncé au baptême par immersion; cet emploi n'est pas prouvé, mais comme on retrouve plusieurs aquamaniles, en forme de lions à côté des cuves baptismales, on peut l'admettre. On en faisait aussi usage au cours de la cérémonie du lavement des pieds des disciples, le Jeudi saint, et pour les lavements de mains des prêtres dans la sacristie, avant de se rendre à l'autel. Depuis le milieu du XIV^e siècle, on employa aussi les aquamaniles pour usages profanes, surtout dans la haute société, pour se laver les mains à table, à une époque, où l'on ne se servait pas encore de fourchettes. Ces vases étaient alors en métal précieux, comme ceux employés pour le culte, plus tard seulement, on les fit en bronze. Mais si, d'après les divers types que l'on rencontre, on voulait en conclure que les uns servaient pour usages ecclésiastiques et les autres pour usages civils, on risquerait fort de se tromper, car le moyen-âge ne faisait pas de distinction absolue entre ces deux usages. Bien que quelques-uns aient eu une signification symbolique, on ferait fausse route en voulant considérer tous ces types comme symboles de conceptions religieuses déterminées, leur usage fut le plus fréquent à une époque où la zoologie chrétienne, provenant de l'antiquité, éveillait le plus d'intérêt et était enseignée dans des écrits sous le nom de „Physiologus“.

L'origine de ces vases est probablement orientale et ils ont été connus, sans doute, dans nos pays d'occident à la suite des croisades, car jusqu'ici, on n'en connaît point qui soient antérieurs au XII^e siècle. On peut considérer les encensoirs comme leur faisant pendant, car ils remontent au culte bouddhique et revêtaient de préférence la forme de lions. Ils servaient aussi au culte chrétien en occident; notre Musée a le privilège de posséder un de ces lions, pièce très rare, dont le corps est en verre, pour

recevoir l'encens, tandis que la tête et les extrémités sont en métal; il date du XII^e siècle et provient de l'ancien couvent de Pfäfers (comp. rapport annuel de 1903, planche à la page 80). C'est un encensoir, destiné non à brûler l'encens, mais à le conserver; on renfermait aussi des parfums dans des vases semblables. Ces aquamaniles sont fondus en creux, puis plus ou moins ciselés. On leur adaptait parfois des yeux en verre et on en connaît qui portent encore des traces de peinture. On n'a pas réussi, jusqu'ici, à déterminer les lieux de leur fabrication. Ils ne proviennent certainement pas de Dinant dans les Flandres, malgré la célébrité de cette ville pour les ouvrages en bronze et en laiton, car elle fut détruite en 1466 par une incendie; son industrie se répandit au dehors, surtout dans la contrée entre la Meuse et le Rhin. On ignore s'il existait alors des fonderies en Allemagne. Il est aussi difficile de fixer la date de ces vases. Comme nous l'avons déjà dit, Essenwein proposait d'évaluer leur âge d'après la composition du métal, ce qui n'est pas admissible, car il est douteux que les diverses fonderies aient employé partout les mêmes alliages. L'aquamanile le plus ancien, daté par son inscription, est de 1155; un second date de 1224 à 1229, et un troisième pourrait être de 1470 environ. Si l'on voulait fixer leur âge d'après l'archaïsme des formes, on pourrait faire fausse route, car il est prouvé que les fondeurs gardaient souvent fort longtemps les mêmes modèles. Il en résulte que, très souvent, on attribue à ces pièces une date trop reculée. Ces aquamaniles étant fondus en cire perdue, on n'en trouve pas deux qui soient absolument semblables. L'aquamanile que nous avons acquis dans la Suisse occidentale, était depuis plus de 40 ans la possession d'un amateur d'antiquités, qui l'avait échangé à un petit commerçant contre une vieille arme. Il proviendrait de la sacristie d'une église de la Suisse romande, ce qui est très admissible, puisque ces vases étaient surtout employés pour les cultes, et cette région étant déjà en rapports suivis avec la Belgique, les articles de dinanderie devaient y être assez fréquents. Une pièce, presque semblable, se trouve dans les collections du Musée national germanique à Nuremberg (comp. Reifferscheid, dans l'ouvrage déjà indiqué, pl. 20). — Les deux proviennent certainement du même atelier; ils ne diffèrent que par la gravure, qui était laissée à la

fantaisie momentanée du maître ou de l'ouvrier. On ne sait pas, où ils furent fondus.

Les premiers aquamaniles en forme de lions doivent dater du XIV^e siècle, ils étaient en vogue surtout au XV^e siècle. Ils ne sont donc pas parmi les vases les plus anciens de ce genre, malgré leur aspect archaïque. Le manque de style de la crinière gravée de notre exemplaire, permet de le dater du XV^e siècle. Au point de vue artistique, c'est d'ailleurs l'un des meilleurs de ce groupe.

Outre ces aquamaniles en forme de lions, ceux figurant des chevaux, avec ou sans cavaliers, étaient surtout en vogue, mais nous n'avons pas ici à nous occuper des vases de ce genre en métal (comp. Reiffenscheid, dans l'ouvrage déjà indiqué, pag. 49 et suiv.). Nous dirons cependant quelques mots des aquamaniles en terre cuite. Viollet-le-Duc nous apprend que, dans les Flandres, on les fabriquait jusque vers 1870. Chez nous, ils étaient en grande faveur, surtout au XV^e siècle, et probablement déjà avant cette date; c'est pourquoi ils ne sont pas rares. Les nombreux exemplaires que possède le Musée national, les uns avec glaçure, les autres sans glaçure, le prouvent. Les fragments ont été trouvés pour la plupart dans la Limmat, à l'intérieur de la ville de Zurich, et proviennent sans doute des ateliers de poterie du Rennweg. De Stein s/Rh., nous possédons des exemplaires complets, et les nombreuses pièces qu'on y trouve, prouvent que l'industrie de la poterie y était en pleine floraison, vers la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle. Ce sont des produits grossiers, destinés pour la vente courante, comme les potiers savaient les faire; ainsi, il est souvent difficile de déterminer ce qu'ils représentent. On y reconnaît des petits chevaux, parfois à deux têtes, des chiens, des dragons, des béliers, des sangliers et une caricature d'un homme. Les formes en terre cuite sont donc tout aussi variées que celles en bronze. Par les inventaires, on voit qu'ils faisaient partie du mobilier des bourgeois aisés, comme de celui des seigneurs. Dans l'inventaire de 1448 du château de Pfäffingen, dans la vallée de la Birse, nous lisons: „item 2 rössli sind möschin“ (de même, deux petits chevaux en laiton); dans celui du Kappelerhof à Zurich, de 1514, on lit: „ein rössly von mösch“ (un petit cheval de laiton); dans celui du bourgmestre zurichois Hans Waldmann, de 1480: „zwei kleine zinnerne rössli“ (deux

petits chevaux en étain). (Schweiz. Idiotikon, vol. VI, colonne 1424 et 1430.) Cette dernière notice est surtout importante, parce qu'elle nous fournit une donnée très ancienne sur la confection d'aquamaniles en étain, métal qui, plus tard, remplacera complètement chez nous le bronze et le laiton pour ces ustensiles. Ce changement correspond probablement à l'introduction des buffets dans les chambres et salles à manger des habitations patriciennes, au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. Pour les aquamaniles, destinés à ces meubles, où ils étaient suspendus, on imagina de nouvelles formes, d'abord de maisons ou de tours; plus tard, ces formes se simplifièrent et devinrent de simples cassettes, dont la paroi antérieure et le couvercle étaient, depuis le XVIII^e siècle, ordinairement bombés. Le dauphin était la figure animale presque uniquement employée, parce qu'elle se prêtait bien à être suspendue. Le Musée national en possède plusieurs, qui ornent des buffets, à partir du XVI^e siècle. Le plus beau de ces dauphins avec garnitures de laiton a été acquis cette année; il provient d'un buffet de Beckenried (planche II). On appréciait aussi les fontaines, ayant la forme de fruits rares, tels que grenades, ou de boules ailées, représentation symbolique du bonheur. Chez nous, les aquamaniles en étain remplacèrent de bonne heure ceux en terre cuite, représentant des animaux, surtout pour la raison qu'ils ne trouvaient pas place dans les petits buffets. Plus tard, la terre cuite et la fayence furent largement employées pour la confection des fontaines plus ou moins artistiques, ayant la forme de cassettes.

Le fait que, dans quelques contrées de la Suisse, ces fontaines sont désignées sous le nom générique de „Handrössli“ (petit cheval pour les mains), ou „Handgiesse“ (fontaine pour les mains), quelle que soit leur forme ou leur nature, prouve combien ces fontaines en forme de petits chevaux ont dû être répandues. (Schweiz. Idiotikon, vol. II, colonne 471 et vol. VI, colonne 1430.) Les générations suivantes ne savaient pas quelle était la forme des vases ainsi nommés, qu'on ne fabriquait plus, et comme ceux qui étaient en usage, étaient presque toujours suspendus aux parois, on se mit à les désigner du nom de „Wandrössli“ (petit cheval de paroi), ce qui n'a pas de sens. Les aquamaniles destinés au culte, subirent une transformation semblable; les

prêtres préférèrent des fontaines, ayant la forme de cassettes avec robinet, surtout pour la sacristie, car les aquamaniles en forme d'animaux, nécessitaient l'aide d'une seconde personne.

Il ne nous est pas possible, faute de place, de décrire en détails d'autres objets ecclésiastiques intéressants, acquis cette année.

Pour la *salle des armes*, nous avons pu nous procurer quelques objets, qui sont les bienvenus dans nos collections. C'est en particulier le cas d'une collection de longues piques en usage dans l'infanterie suisse, dès le milieu du XV^e siècle. Ces piques proviennent d'une maison patricienne de Sion, sous les combles de laquelle elles gisaient oubliées depuis des siècles. Il y en avait 380 en bon état, plus quelques-unes endommagées. Elles suffisaient donc à armer deux compagnies avec quelques pièces en réserve, comme cela se faisait généralement. Dans le régiment bernois de Mulinen, lors de la campagne de la Valteline, en 1620, une compagnie comprenait 100 mousquetaires, 70 piquiers avec cuirasses, et 120 sans cuirasses; la compagnie avait donc 190 longues piques (comp. E. v. Rodt, *Geschichte des Kriegswesens der Berner*, Berne 1831, vol. II, page 69). Des troupes du Valais prirent part à la campagne de la Valteline en 1624, sous le commandement du marquis de Coeuvres, et Angelin de Preux de Sion commandait un régiment. Deux frères, portant le nom de la famille d'où proviennent ces piques, étaient chefs, chacun d'une compagnie (comp. Zurlauben, *Histoire militaire de la Suisse au service de la France*, Paris 1751, tome VI, pag. 353). Après la campagne, ces piques furent rendues, et demeurèrent dès lors probablement dans la même famille. Pour le Musée national, nous garderons 190 piques, soit l'armement d'une compagnie; nous en avons donné une collection au Musée historique de Valère à Sion, et cédé un certain nombre au prix de revient à des collections d'antiquités cantonales.

Nous avons aussi eu l'occasion de compléter nos collections de *poignards* et de *couteaux-poignards*. Nous mentionnerons, comme pièces intéressantes, un poignard de la seconde moitié du XIV^e siècle, trouvé dans le lac de Biemme, dont les garnitures en cuivre du fourreau sont conservées, puis une pièce curieuse, sortie du lac par la drague, dans nos fouilles du quai des Alpes, c'est un poignard-estoc, du milieu du XV^e siècle, dont la poignée avec

plaque démontable, renferme dans son intérieur tout un service, composé d'une alène, d'une lime, d'une fourchette à deux dents et d'un petit couteau; enfin, un poignard de la seconde moitié du XVI^e siècle, trouvé dans le lac de Neuchâtel, avec restes du fourreau, et un service, comprenant couteau et alène.

Nos collections de costumes se sont aussi enrichies d'une pièce très rare. C'est une veste de soie de couleur brun clair, avec larges fentes régulières, qui font paraître la doublure de fil écru. Les nombreux boutons manquent malheureusement. D'après la coupe, elle doit dater des années 1580 à 1600. On l'a trouvée dans l'une des maisons de la famille Pfyffer-Wyher à Lucerne; elle aurait, d'après la tradition, appartenu au schultheiss colonel Ludwig Pfyffer (1530 à 1594), au soi-disant „roi suisse“. Notre Musée possède déjà divers objets de sa maison, déposés dans notre trésor, et un tapis de laine brodée, de 1522, avec ses armes et ceux de son épouse. Cette tradition ne doit pas être rejetée d'emblée, car si elle fait peut-être erreur, quant à la personne, il est certain que ce vêtement a appartenu à un personnage très important de la fin du XVI^e siècle.

Avec ce vêtement, nous avons aussi acquis un grand tableau à l'huile, qui représente un fait d'armes de son ancien propriétaire, la bataille de Moncontour. Elle eut lieu en 1569 entre les troupes du roi Charles IX de France et les Huguenots. Pfyffer était le commandant des Suisses, au service du roi de France. Outre la bataille, ce tableau nous donne le portrait en buste du général, et les armes des familles Pfyffer et Sonnenberg. Ce sont celles de son fils, qui portait le même nom, et d'Elisabeth Sonnenberg, qu'il épousa en 1585. Il mourut en 1594, la même année que son père. C'est à cette époque que ce tableau a dû être peint, c'était probablement un cadeau du fils au père. La scène de la bataille correspond bien aux descriptions des sources contemporaines, les costumes et l'armement sont conformes à ceux de cette époque, comme aussi la disposition des troupes et leur manière de combattre; ce tableau acquiert ainsi la valeur d'une représentation authentique, naturellement avec les réserves que l'on doit toujours faire à propos d'images de ce genre comme documents historiques. Les drapeaux, qui y sont représentés, du moins ceux des troupes au service étranger, se retrouvent exactement dans les livres de

drapeaux lucernois, et plusieurs originaux sont mêmes conservés dans notre Musée national. L'acquisition de ce tableau avait ainsi pour notre Musée une importance particulière.

En fait de meubles, nous avons acquis un *bahut* (planche III), dont le front richement décoré porte les armes sculptées des familles Vigier et de Cressier-Trog, avec la date de 1628. Il est regrettable, que nous ne connaissions pas le lien, qui unissait les deux familles; en-dessus de chacune des deux grandes armoiries, se trouve une autre, plus petite; elles n'ont pas pu être identifiées jusqu'ici; il s'agit probablement d'un cadeau de noces. Ces lignes serviront peut-être à nous procurer la solution généalogique désirée, car ce bahut provient d'une famille habitant un château des environs de Soleure et est, pour ainsi dire, intact. Ce meuble présente un intérêt particulier pour l'histoire des arts industriels de notre pays, car il est la preuve que l'influence de l'école de Lyon s'étendait jusqu'à Soleure, qui était alors le siège de l'ambassade française. Peut-être que des artistes de Lyon travaillaient à Soleure, ou que des ouvriers du pays, après avoir fait un séjour prolongé en France, s'y étaient établis et cherchaient à satisfaire le goût des étrangers de distinction qui y résidaient, goût qu'ils faisaient partager à une partie de la population indigène. A côté d'eux, il y avait de très bons maîtres, peut-être en partie les mêmes, qui travaillaient selon le goût du pays, lequel variait un peu, mais prenait surtout pour modèles les produits industriels de l'Allemagne méridionale.

Parmi les œuvres d'art, nous mentionnerons un buste de terre cuite, acquis à Berne (planche VI), un peu plus grand que nature et d'une exécution très réaliste. C'est un travail de Valentin Sonnenschein, artiste dont l'importance a été appréciée dans notre rapport annuel de 1915, pag. 42 et suiv. Nous n'avons pas réussi jusqu'ici à découvrir, quel est le personnage figuré.

Deux *peintures églomisées*, d'assez grande taille et riches en figures, sont venues enrichir notre Musée et méritent d'être citées. Elles sont signées par Anna Barbara ab Esch à Sursee („Anna Barbara ab Esch pinx. Surlaci in Helvetia Ao. 1740“). C'était une artiste habile, la dernière d'une famille qui, pendant longtemps, cultiva cet art avec succès. Elles représentent le sacre de Joas comme roi, (II Rois, chap. 11), et la justification de Suzanne, et

furent peintes probablement d'après des gravures sur cuivre, œuvres d'artistes que nous ne connaissons pas encore. Quoique Anna Barbara ne fut pas aussi habile que son oncle Johann Peter (de 1690 à 1735), ses peintures étaient cependant recherchées par une clientèle distinguée, en particulier par l'abbé Gerold I Heim de Stühlingen (1723 à 1751) à Muri, qui était passionné pour le faste, et par le prévôt Ignaz Am Rhyn à Beromunster (comp. Schweiz. Künstlerlexikon, vol. I, pag. 5). Ces deux peintures proviennent sans doute du couvent de Muri, et elles auront été données lors de la sécularisation de cet établissement par le gouvernement d'Argovie, au commandant de troupes, le colonel Frey-Herosé. D'autres peintures de cette artiste qui étaient à Muri, se trouvent aujourd'hui au collège de Sarnen, et un bon nombre au couvent Muri-Gries près de Bozen au Tyrol, où ils furent apportés par des moines en quittant la maison-mère.
